

La **dignité** est une notion que l'on utilise dans le langage courant. Mais elle est riche et abstraite, et je n'avais pas l'assurance de bien la comprendre. Cet essai vise, par l'analyse et la réflexion sur les utilisations courantes du mot, à saisir l'essence de cette notion et à permettre de mieux l'intégrer à sa démarche éthique personnelle. Nous verrons qu'il y a un sens actif et un sens passif à la **dignité**.

## Ceux que l'on appelle dignes

Au sens actif, on dit d'abord qu'une personne est 'digne' d'exercer une fonction. C'est, le plus souvent, pour une fonction d'autorité politique, judiciaire ou religieuse. Les **dignitaires** sont ainsi choisis pour leur capacité, démontrée ou présumée, de demeurer adéquats même sous la pression d'agir pour des motifs différents que l'intérêt public qui a motivé la création de ces fonctions. Ce sont des personnes que l'on choisit pour leur capacité à exercer un jugement approprié en vue du bien supérieur des personnes impliquées dans une situation. C'est par la capacité d'une personne à penser et agir adéquatement ou vertueusement (c'est-à-dire avec tact, tempérance, jugement, courage, prudence, diligence, sagesse, etc.) dans le contexte d'une fonction publique donnée qu'on la juge **digne**.

Dans le même sens, mais plus fort, il y a la **dignité** qui ressort de certaines personnes qu'on admire pour leurs exploits, leur manière d'être et d'agir, les vertus qu'elles ont pu déployer. Toutefois, dans ce cas, on estime que ces personnes ont tellement accompli qu'elles sont dignes par elles-mêmes, non relativement à une fonction. D'aucuns reconnaîtraient la **dignité** de Nelson Mandela ou du Dalaï-Lama dans la sphère politique ou religieuse, d'Ella Fitzgerald dans la sphère artistique, de Chantal Petitclerc ou de George St-Pierre dans la sphère sportive. Une personne **digne** en ce sens l'est donc par l'exercice exceptionnel de vertus humaines face à des forces contraires importantes, voire incommensurables. Nelson Mandela par exemple a réussi à conserver son estime de lui et ses convictions politiques malgré les privations et les conditions de vie difficiles de 27 années de prison.

Mais il n'est pas nécessaire d'être un héros pour être **digne**. Certaines personnes sauront faire preuve de **dignité** et seront reconnues comme telles sans avoir fait d'exploit. On pense à ces personnes qui savent garder la tête haute dans les camps de concentration, qui font face à la grande pauvreté, à la torture. On pense à une simple personne âgée qui, malgré sa douleur, malgré la mort prochaine, sort de sa chambre pour marcher, saluer les voisins et sourire aux passants.

## Les sources de la dignité active

On peut ainsi s'interroger sur ce qui fait que les différents types de personnes ci-haut mentionnées arrivent à dégager une dignité. Notre hypothèse est que toutes ces personnes sont dignes parce qu'elles arrivent à maintenir

- 1) une estime de soi malgré les critiques, les jugements d'autrui et les infortunes
- 2) une confiance en leur jugement quant à ce qui est juste ou injuste, bon, mauvais ou impertinent, à ce que sont véritablement les choses et les événements (par exemple en n'admettant pas qu'il s'agit d'information alors qu'il s'agit de propagande), en un mot à ce qui fait sens pour elle et ce, indépendamment ou malgré ce qu'on veut leur faire croire, et
- 3) un amour-propre. Ces personnes s'aiment suffisamment pour poursuivre leur route, par respect et foi en ce qu'elles sont et ce qu'elles portent comme potentiel, comme valeur, rêve ou idéal, bien que le monde ne témoigne que haine ou indifférence.

La **dignité** proviendrait ou jaillirait donc d'un respect que l'on s'accorde, et de la qualité de relation qu'on entretient avec soi-même. Est **digne** celui qui n'oublie pas qui il est, qui ne renie ni sa nature d'être humain, ni son appartenance à une communauté (nationale, sexuelle ou sociale), ni ce qui est propre à son individualité, même si le monde lui crie que ces choses n'existent pas ou qu'elles n'ont pas de valeur. En ce

sens, la personne qui fait preuve de **dignité** a sans doute une attitude qui s'apparente à celle du Stoïque. Comme si, consciemment ou non, elle vivait avec son âme.

### **La dignité intrinsèque ou passive**

Au sens passif du terme dignité, on note d'abord la réflexion de quelques philosophes. Dans *De la Dignité de l'homme* (fin du XV<sup>ème</sup> siècle), Pic de la Mirandole estime que la **dignité** de l'homme s'ancre dans l'usage de son libre-arbitre, dans le pouvoir, comme le dira beaucoup plus tard Jean-Paul Sartre dans *l'Existentialisme est un humanisme* (1946), de se définir lui-même, de s'auto-crée – par ses faits et gestes. Faisant dans son texte parler Dieu lui-même, Pic de la Mirandole écrit : «Si nous ne t'avons donné, Adam, ni une place déterminée, ni un aspect qui te soit propre, ni aucun don particulier [comme aux animaux], c'est afin que la place, l'aspect, les dons que toi-même aurais souhaités, tu les aies et les possèdes selon ton vœu, à ton idée [...] C'est ton propre jugement, auquel je t'ai confié, qui te permettra de définir ta nature. Si je t'ai mis dans le monde en position intermédiaire, c'est [...] que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales; tu pourras, par décision de ton esprit, te régénérer en formes supérieures, qui sont divines.»

Ne nous méprenons pas toutefois. Pour de la Mirandole, ni ce libre-arbitre, ni même la conscience qu'on pourrait en avoir ne suffisent à assurer notre dignité. Il essaie plutôt de nous faire comprendre et entreprendre notre responsabilité humaine pour actualiser cette dignité. Il « nous appartient, puisque notre condition native nous permet d'être ce que nous voulons, de veiller par-dessus tout à ce qu'on ne nous accuse pas d'avoir ignoré notre haute charge, pour devenir semblables aux bêtes de somme et aux animaux privés de raison. Que l'on dise plutôt, avec le prophète Asaph: «Vous êtes tous des dieux et des enfants du Très-Haut»; gardons-nous d'abuser de l'extrême bienveillance du Père, en faisant un funeste usage du libre choix qu'il nous a donné pour notre salut. Qu'une sorte d'ambition sacrée envahisse notre esprit et fasse qu'insatisfaits de la médiocrité, nous aspirions aux sommets et travaillions de toutes nos forces à les atteindre (puisque nous le pouvons, si nous le voulons). » On voit donc que la dignité, du point de vue du philosophe médiéval, est la résultante de l'action morale, déterminée par l'usage de nos meilleures facultés. Il peut en cela être approché et comparé d'une manière intéressante à Emmanuel Kant (1724- 1804).

En effet, comme de la Mirandole, Kant fait valoir que la **dignité** humaine réside dans le fait de se comporter en être raisonnable, c'est-à-dire capable d'agir moral, y compris et surtout contre les inclinations du désir et de l'intérêt immédiat. Il nous semble toutefois important de remarquer que l'usage de la notion de **dignité** est double chez Kant, car elle est également à l'origine de l'impératif d'agir avec la personne humaine « toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen »<sup>1</sup>. Ainsi, la dignité selon Kant est un attribut de la raison qui permet l'action morale, mais aussi le fondement de l'obligation qui oblige l'homme à l'action morale envers ses semblables. Kant use donc d'un sens actif et d'un sens passif à la notion de **dignité**.

### **La notion kantienne passive de la dignité et l'indignation...**

On voit cependant la nécessité de critiquer et d'étendre cette notion de **dignité** kantienne au sens passif ou, si l'on préfère, cette notion de dignité intrinsèque à l'être humain. En effet, il serait incongru qu'une personne qui ne peut plus faire usage de sa raison en raison d'un coma, d'une déficience ou d'une perte d'autonomie perde toute dignité. Une telle personne requière au contraire, pour qui le peut, que l'on agisse en fonction de son bien-être. Ce serait une catastrophe si l'on devait cesser de traiter avec **dignité** les personnes lourdement handicapées ou les personnes privées de leur capacité de discernement. On *s'indignerait*, justement.

---

<sup>1</sup> *Fondements de la métaphysique des mœurs* in *Métaphysique des mœurs*, I, *Fondation, Introduction*, trad. Alain Renaut, p. 108).

Cette notion d'**indignation** apporte également un éclairage important à la notion de **dignité**. L'indignation résulte d'un jugement instinctif qu'il y a inadéquation entre les attentes minimales légitimes que l'on peut avoir envers une personne en position d'agir, voire responsable d'agir pour d'autres êtres (personnes démunies, prisonniers, non-scolarisées, etc.), et ses actions réelles. Voilà pourquoi on s'**indigne** autant de l'inaction (y compris l'incompétence) que des abus de pouvoir. Ainsi un comité de libération conditionnelle a récemment provoqué l'indignation par manque grave de jugement en indiquant comme condition à un délinquant sexuel meurtrier de ne pas fréquenter de femmes sauf les travailleuses du sexe avec comme conséquence la mort de l'une d'elle. Comme si une prostituée n'était pas une femme ou n'avait pas de dignité. L'**indignation** nous renvoie à ce principe moral universel (quoique souvent étouffé ou dévié par les cultures économiques, religieuses ou politiques, si prompts à faire des exceptions et à ostraciser un groupe ou un autre) que chaque être a droit à vivre le potentiel de sa vie dans le maintien de l'équilibre entre les êtres.

Cette compréhension de l'**indignation** nous amène à voir que la notion de **dignité** ne doit pas seulement être étendue à tous les êtres humains – indépendamment de leur capacité d'être raisonnable ou d'agir moralement, mais également au monde animal et plus largement à toute la nature. Car même si l'animal n'avait pas de **dignité** intrinsèque, n'y a-t-il pas une **dignité** attendue de l'homme qui prend la vie d'un animal, de le faire par nécessité et non par goût du luxe, et de le faire suivant la méthode la plus naturelle et la moins douloureuse possible ; comme si toute vie commandait une action morale? Plusieurs s'**indignent** devant la cruauté faite aux animaux d'élevage, cette industrie qui traite les animaux comme des objets. De même, de plus en plus de gens s'**indignent** des pratiques anti-écologiques qui peuvent avoir des répercussions négatives sur la planète, et ce d'autant plus lorsque des alternatives existent.

On remarquera que cette sensibilité n'est pas universelle. La majorité ne se préoccupe guère encore des méthodes d'élevage et de culture, ou de l'impact de sa propre consommation sur les autres et l'environnement. Plusieurs en tirent même leur mode de vie et leur profit. Mais je crois qu'une partie de cette insensibilité peut être attribuée à des facteurs culturels, notamment la philosophie moderne où l'anthropocentrisme place l'animal et la nature en général au rang de choses. Cette insensibilité est aussi attribuable sans doute à une impression collective qu'il n'y a pas d'alternative viable à cette économie dont nous sommes tous plus ou moins bénéficiaires et dépendants. Ainsi l'on voit que les notions d'**indignation** comme de **dignité** comportent une dimension culturelle, voire économique. On ne s'indigne pas également des mêmes choses à différentes époques et différents lieux de l'histoire. Depuis 2017, le mouvement « Moi aussi » contre la violence sexuelle et l'abus de pouvoir envers les femmes est un bon exemple d'une pratique sociétale délétère qui soulève plus d'indignation qu'avant.

### **Quel est le sens de mourir dans la dignité ?**

Comment comprendre l'expression et la volonté de « mourir dans la **dignité** » ? Je crois que cette volonté provient d'une aversion ou d'un non-sens à vivre sans la capacité d'user de son jugement et libre-arbitre, ou d'affirmer ses valeurs à travers gestes ou paroles. C'est, en termes simples, le refus de vivre sans pouvoir continuer à se définir soi-même, à interagir avec le monde. Comme si ces capacités étaient considérées minimales pour que la vie soit digne d'être vécue. Vouloir mourir dans la dignité, c'est donc vouloir éviter que le laisser-faire conduise, selon toute vraisemblance *raisonnable* ou grande probabilité, à des souffrances et des absences qui n'ont pas de sens. Car si la guérison est impossible, aucune possibilité d'action significative ne pourra ressortir de cette souffrance ou de la continuité de cette vie physique.

La volonté de « mourir dans la **dignité** » révèle en fait qu'on estime que la possibilité de la **dignité** entendue au sens actif comme possibilité de se définir soi-même est une condition *sine qua non* à la valeur de l'existence humaine. Mieux vaut ne pas vivre que de vivre sans ces capacités qui définissent l'être humain. Ce qu'il y a de paradoxal mais de non-contradictoire, et en un mot de sublime dans cette volonté, c'est qu'elle appelle les autres à nous donner dignement (c'est-à-dire moralement) la mort par respect pour notre dignité au sens passif (associé au simple fait d'être vivant), mais également par respect pour une dignité active (d'être humain) qui ne sera plus. Remarquons tout de même que mourir dans la dignité restera un

« plan B », puisqu'il y a sans doute une dignité et une aspiration naturelle à accueillir et vivre toute la vie qui nous est (a été) donnée.

Cette perspective sur la **dignité** face à la souffrance et la mort éclaire également tous ces cas de sacrifices personnels comme celui de Socrate, acceptant sa condamnation, d'Antigone dans la pièce de Sophocle qui préfère la mort au jugement des dieux, et de tant d'autres qui se sont sacrifiés pour d'autres êtres humains derrière des idéaux de justice. Dans tous ces cas, l'affirmation ou l'application d'un principe ou d'une valeur est jugée digne du sens que l'on veut donner à sa vie. On retrouve dans ces cas ce lien étroit entre dignité, rapport à soi-même et au monde, alors que ces exemples mettent en valeur l'importance que l'on peut donner au jugement que l'on fait sur le monde et les valeurs qui devraient selon nous prévaloir pour gérer la vie en société.

Plus légèrement, l'expression « perdre toute **dignité** » renvoie, le plus souvent avec humour, à cette idée que certaines circonstances pourraient nous faire perdre tous nos moyens, comme devant un gâteau au chocolat ou un lieu de plaisirs multiples où l'emprise de nos sens et de nos appétits nous priverait de toute maîtrise de notre comportement. On y retrouve néanmoins cette notion où la dignité est associée à la capacité de sentir, de juger et d'agir par soi-même.

### **Conclusion**

On voit comment la notion de **dignité** est riche. L'autonomie humaine, c'est-à-dire le libre-arbitre ou la capacité humaine de s'auto-définir, semble s'en révéler le cœur. Mais on ne saurait l'y réduire. Rappelons l'importance de l'amour-propre, cette capacité de conserver et de développer son estime et sa confiance en soi, en son jugement et sa valeur malgré des circonstances contraires : sans elle, sur quoi fonder l'usage de son libre-arbitre? Mais on a vu également que la dignité d'un être n'est pas conditionnelle à l'usage de ces hautes facultés humaines, qu'elle existe chez l'humain privé de jugement et d'autonomie, même chez l'animal et la nature en général. Tous les êtres commandent le respect, et l'action morale humaine ne saurait être limitée aux êtres humains. Au contraire, cette dignité des êtres nous invite à faire l'usage de la nôtre. Ainsi, sur le plan éthique, la notion de dignité nous invite à développer autant la sensibilité que la force de notre esprit.

Autre sources d'inspiration et lectures :

1. Philosophes du Café philosophique de Gatineau
2. Wikipédia – Dignité
3. Isabelle Greffard
4. Marie-Reine Gagnon
5. Monik D'Amour

25 avril 2020

Commentaires bienvenus à [Robair.Christoume@gmail.com](mailto:Robair.Christoume@gmail.com). Tout droit réservés